

Quand la compétition cède le pas à l'entraide

Louise Matte

Number 20, February–March 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43752ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Matte, L. (1982). Review of [Quand la compétition cède le pas à l'entraide]. *Liaison*, (20), 39–39.

Un Père Noël d'occasion

par Marc Gendron

Le dernier film de Pierre Vallée présente avec goût une histoire sentimentale, au temps des fêtes de Noël. Interprété par Brigitte Haentjens et Serge Petit, filmé dans la région d'Ottawa-Hull par une équipe de professionnels du cinéma, ce film ne reflète toutefois pas le style particulier que l'on avait vu avec "Un homme à sa fenêtre".



D'une atmosphère plus légère, dans le cadre d'une rencontre entre Pierre-Paul, appelé à remplacer le père Noël, et Marie, travaillant à l'administration dans un centre d'achat. Le film "Un père Noël" laisse entrevoir, dans certains passages et en subtilité, l'humour du

cinéaste envers nos habitudes de vie. Par contre, ce film réussit difficilement à créer une émotion véritable. Une scène dans l'entrepôt manque visiblement de rythme, le dialogue entre Pierre-Paul et Marie paraît coupé en quatre.

Cependant, ce court-métrage nous présente bien, durant les premières minutes, les personnages et le cadre de l'histoire. Une rencontre fortuite dans un milieu de travail produit rapidement un intérêt amoureux. La simplicité des images, du déroulement, fait sourire. Les thèmes du dialogue accrochent au quotidien: le travail, les habitudes de vie, l'enfant de Marie, Brigitte, les loisirs.

La scène où le père Noël est assoupi est cruciale. Un gamin lui fait le coup du fusil à fléchettes et la poursuite aboutit contre la jupe de la mère toute occupée à ses dernières emplettes. Pierre Vallée réussit délicieusement la caricature du monde ordinaire.

"Un père Noël d'occasion" demeure pour moi, par son confortable budget, un film qui manque de finition. Ayant été tourné, une grande partie durant la nuit, avec la fatigue, le produit fini fait ressortir des comédiens peu à l'aise avec la caméra ou affichant un jeu sur-fait. Serge Petit s'en sort le mieux.

•8,400 Skis, d'André Lavoie

Quand la compétition cède le pas à l'entraide

par Louise Matte

Une rivière quelque peu agitée, des arbres, de la neige (très peu, j'avoue), bref la nature dans toute sa sérénité - seule la musique originale de Collin Mack se fait entendre. C'est ainsi que débute le premier film documentaire d'André Lavoie, **8 400 skis**, produit par la Régionalisation française de l'Ontario - ONF. Tourné en février 1980, la projection se fait attendre jusqu'en novembre '81.

Mais voilà! Qu'advient-il de cet environnement paisible — comment 4 200 skieurs le bouleverseront-ils ou s'y intégreront-ils? C'est d'ailleurs en nous démontrant cette alliance homme-nature qu'André Lavoie réussit le mieux à nous faire rêver d'un sport où la compétition cède le pas à l'entraide.

À travers les témoignages de certains participants, nous découvrons l'enjouement, l'anticipation, le désir de se préparer afin de dominer sa nature et non l'environnement. Nous ne nous retrouvons nullement dans l'ambiance compétitive hiérarchisante; bien au contraire, ce qui prime c'est la satisfaction de participer.

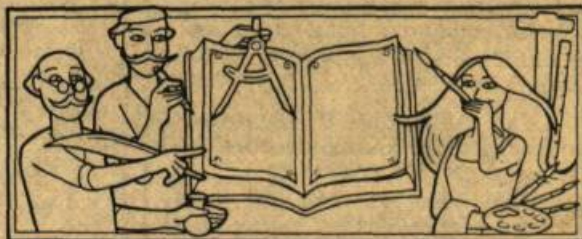
Les nombreuses étapes qui marquent le plus long marathon de ski de randonnée au monde (160 km) échelonnées sur une période de deux jours nous sont finalement chronologiquement présentées, sauf pour les quelques coupures-témoignages.

Si les images nous apparaissent tantôt fort belles tantôt à tendances humoristiques (eh oui, il ne s'agit pas toujours de skieurs professionnels ni d'acteurs chevronnés), la narration par contre conserve un caractère uniforme. On nous livre des statistiques avec

la monotonie d'une voix "radio-canadassante". Heureusement, la musique originale de Collin Mack nous permet de respirer cette fraîcheur du bois à la mi-février. Elle semble transporter et guider ces skieurs, qu'ils soient à l'oeuvre ou au repos. Elle compense fort bien pour la poésie qu'on aurait aimé entendre dans le texte.

S'il s'agit d'un film documentaire beaucoup plus que d'une commandite, c'est que finalement on nous y fait l'éloge d'un sport collectif qui atteint son apogée dans ce marathon et non l'éloge de la bureaucratie qui l'a précédé et entouré. Pas d'élitisme, seulement de l'enthousiasme.

Il ne nous reste plus qu'à anticiper la sortie du prochain film d'André Lavoie qui, je l'espère, ne portera pas sur la plus longue patinoire au monde en état de fonte avancée.



LES ILLUSTRATEURS

C.P. 1215, Rockland, Ont. K0A 3A0 Tél. 613-446-5431
36 Bourget, Hull, P.Q. J9A 1S1 Tél. 819-770-8512